

Peintures italiennes et espagnoles

MUSEE D'ART ET D'HISTOIRE, GENEVE

Dès le 26 juin 2015

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Redécouverte des collections italiennes et espagnoles au MAH

Mai 2015 - Le Musée d'art et d'histoire de Genève possède plus de 260 peintures italiennes et une dizaine de tableaux espagnols, du XIV^e au XVIII^e siècle, qui constituent l'ensemble le plus important d'œuvres de ces écoles en Suisse. À l'occasion de la publication d'un ouvrage qui ponctue une importante campagne d'étude, de restauration et de photographie, le MAH propose au cœur des salles beaux-arts un nouvel accrochage de ces peintures. Une sélection qui permet de redécouvrir des œuvres aussi remarquables que méconnues.

Présenté dans quatre salles et trois cabinets, le nouvel accrochage du MAH met en évidence la place de la peinture italienne et espagnole dans l'histoire des collections genevoises et, plus largement, dans l'histoire du goût et du mécénat culturel de la cité.

La première salle présente quelques peintures italiennes du XIV^e au XVI^e siècle, en dialogue avec la production européenne. Elle est complétée, dans la deuxième salle, par un choix d'œuvres italiennes et espagnoles de la même période, redécouvertes dans les réserves du musée. L'histoire des collections est racontée dans les salles suivantes. Une salle consacrée à la donation napoléonienne permet de mesurer la part de l'Italie parmi les 21 tableaux offerts en 1804/1805 à la Ville, tandis que la salle suivante propose un choix de grands tableaux du *Seicento*, mettant en évidence un changement de goût dès la fin du XVIII^e siècle chez des collectionneurs privés tels que Jean Sellon, dont quelques œuvres aboutiront au Musée Rath dès 1826. Deux cabinets évoquent les personnalités parallèles de Walther Fol et Gustave Revilliod, qui lèguent chacun un musée privé, à caractère encyclopédique, intégrant des « primitifs » : l'un, le Musée Fol en 1871 ; l'autre, le Musée Ariana en 1890. Un dernier cabinet reflète les enrichissements du Musée d'art et d'histoire depuis 1910 grâce à des collectionneurs tels que Jacob-Adolphe Holzer, Frédéric Battelli et Ernst et Lucie Schmidheiny.

Au Musée d'art et d'histoire, le corpus des peintures italiennes et espagnoles est à peu près équivalent à celui des peintures flamandes et hollandaises, et représente près du double de celui des peintures françaises produites avant 1800. Il couvre l'ensemble de la peinture italienne avec un point fort sur le XVII^e siècle, reflétant un âge d'or dans l'histoire des collections genevoises, c'est-à-dire la fin du XVIII^e et le début du XIX^e siècle. Par ailleurs, en intégrant les collections Fol et Revilliod, il illustre parfaitement l'idéal encyclopédique qui caractérise la seconde moitié du XIX^e siècle (l'illustration de toutes les techniques, de toutes les régions et de toutes les époques) et qui fonde l'identité du Musée d'art et d'histoire au moment de son ouverture en 1910. Comme dans le cas des

peintures flamandes et hollandaises, nombre de peintures italiennes et espagnoles manquent aujourd'hui de place pour pouvoir se déployer et mieux refléter l'étendue et la qualité des collections.

Commissaires de l'exposition

Frédéric Elsig et Mauro Natale

Catalogue

Peintures italiennes et espagnoles du XIV^e au XVIII^e siècle. Genève, Musée d'art et d'histoire, sous la direction de Frédéric Elsig et Mauro Natale, Cinisello Balsamo, Silvana editoriale, 2015, ill. couleurs.

Contact

Service de presse

Sylvie Treglia-Détraz

Musées d'art et d'histoire, Genève

T +41 (0)22 418 26 54 / sylvie.treglia-detraz@ville-ge.ch

Musée d'art et d'histoire

Rue Charles-Galland 2 – 1206 Genève

Ouvert de 11 à 18 heures - Fermé le lundi

Entrée libre de l'exposition

Site Internet : www.mah-geneve.ch

Blog : www.blog.mahgeneve.ch

Facebook : www.facebook.com/mahgeneve

Twitter : @mahgeneve

Cet événement bénéficie du généreux soutien de Sandoz – Fondation de Famille.

Peintures italiennes et espagnoles

MUSEE D'ART ET D'HISTOIRE, GENEVE

Dès le 26 juin 2015

DOSSIER DE PRESSE

Les peintures italiennes et espagnoles dans l'histoire des collections genevoises

Le Musée d'art et d'histoire de Genève possède plus de 260 peintures italiennes et une dizaine de tableaux espagnols qui constituent l'ensemble le plus important d'œuvres d'art de ces écoles existant en Suisse. Il est le fruit de dons et de legs successifs, dus pour l'essentiel à la générosité de collectionneurs privés genevois, et a joué un rôle déterminant dans l'enseignement et la formation artistique des peintres et artisans de la cité tout au long du XIX^e siècle.

Issue d'un premier noyau possédé par la Société des Arts à la fin du XVIII^e siècle, la collection de peintures italiennes s'est enrichie de plusieurs tableaux de premier plan envoyés par Napoléon en 1804-1805, comme l'*Annonciation* de Fra Bartolomeo et Mariotto Albertinelli provenant de la Chartreuse de Pavie et la *Mise au tombeau* de Véronèse.

Peu après l'ouverture du Musée Rath en 1826, elle s'est agrandie avec des chefs-d'œuvre baroques acquis à Rome par la famille de Sellon, comme le *Saint Sébastien* de Giovanni Domenico Cerrini ou le *Triomphe de David* d'Andrea Vaccaro. Durant la seconde moitié du XIX^e siècle, Walther Fol et Gustave Revilliod, qui donnent leur propre collection à la Ville de Genève respectivement en 1871 et en 1890, l'enrichissent de tableaux de « primitifs », comme la *Vierge à l'Enfant* de Jacopo del Casentino, dans le but d'illustrer le cycle évolutif complet de la peinture italienne. Au cours du XX^e siècle, quelques dons plus ponctuels viennent encore compléter les collections : les œuvres léguées par Jacob-Adolphe Holzer en 1938 ; l'*Alexandre le Grand* de Jules Romain, cédé à l'État de Genève en 1974 par Erich Lederer ; les œuvres collectionnées par Frédéric Battelli et déposées par la Fondation Jean-Louis Prevost en 1980.

Quant aux peintures espagnoles, elles restent marginales dans les collections du musée, mais reflètent bien l'histoire du goût. Deux portraits autrefois attribués à Velázquez font partie des rares achats du musée, en 1873, au moment le plus fort de l'« hispanomanie ». Un fragment peint par un « primitif », Blasco de Grañen, est acquis à la fin du XIX^e siècle, tandis que trois autres sont déposés en 1969 par Ludwig Losbichler Gutjahr. Ce dépôt et son propriétaire énigmatique ont déjà fait l'objet d'une vaste étude de provenance menée par le MAH au cours de laquelle il s'est avéré que deux des trois panneaux ont fait partie d'un immense retable espagnol démantelé en 1908.

Enfin, un petit tableau méconnu de Goya entre au musée en 1990 avec les œuvres de la Fondation Garengo (Ernst et Lucie Schmidheiny).

Campagne de conservation-restauration

Une campagne de conservation et de restauration a été menée par les équipes du Musée d'art et d'histoire entre 2013 et 2015 sur neuf tableaux de la collection pour permettre leur revalorisation et leur découverte par le public. Ces traitements se sont concentrés sur des panneaux des XV^e et XVI^e siècles dont l'état était préoccupant mais également sur un chef-d'œuvre de la peinture napolitaine du XVII^e siècle : Le *Triomphe de David* d'Andrea Vaccaro.

Trois pièces maîtresses

L'*Alexandre le Grand* a appartenu à d'importants collectionneurs, comme l'empereur Joseph I^{er} de Habsbourg (après 1708) et le roi des Pays-Bas, Guillaume I^{er} (avant 1838), avant d'être cédé par Erich Lederer à l'État de Genève en 1973 et déposé au Musée d'art et d'histoire. Probablement commandé en 1537-1538 par le duc de Mantoue, Frédéric II Gonzague, il présente le héros, modèle idéal du conquérant, à mi-corps, vêtu de ses habits militaires et tenant un bâton de commandement et une statuette de la Victoire, deux attributs placés dans une zone lacunaire et repeinte. L'œuvre, d'une très grande qualité plastique, est due à Jules Romain. Ce dernier, élève de Raphaël, est devenu dès 1524 l'architecte et le peintre du duc Frédéric II, pour lequel il construit et décore entre autres le Palais Tè à Mantoue.

Le *Triomphe de David*, qui a appartenu à la famille Crescenzi, est acheté à Rome en 1791 par Jean Sellon et passe par héritage dans la collection de son fils, le comte Jean-Jacques de Sellon, lequel le lègue en 1839 et le fait ainsi entrer au Musée Rath. Attribué alors au Dominiquin, il retient l'attention de voyageurs de passage, tel Gustave Flaubert en 1845. Il met en scène le moment où David, victorieux du géant Goliath (dont la tête est embrochée au bout de son épée), est acclamé par les jeunes femmes d'Israël, qui dansent autour de lui. Sa réalisation, dont la très haute qualité peut être aujourd'hui mieux appréciée grâce au récent nettoyage, est due au peintre napolitain Andrea Vaccaro vers 1649. Elle se caractérise par un langage classicisant qui interprète les modèles bolonais dans une lumière subtilement argentée.

Le *Marchand de marionnettes* a été peint par Francisco Goya y Lucientes vers 1790-1793. Il montre un marchand ambulant qui, vu de dos comme en contre-jour, vend des poupées ou des marionnettes à un groupe d'enfants atroupés et derrière lesquels se tiennent deux jeunes paysannes, tandis qu'un homme élégant, vêtu à la mode de la fin du XVIII^e siècle, se tient à l'écart. Il est passé en vente à Paris en 1895 puis en 1901, c'est-à-dire à un moment où le goût pour les tableaux de genre de Goya connaissent un succès croissant sur le marché de l'art. Il est entré au musée en 1990 avec la Fondation Garengo, créée par Ernst et Lucie Schmidheiny. Son sujet et sa technique (huile sur fer blanc) se rattachent à une série de tableaux que Goya envoie au début 1794 à l'Académie de San Fernando à Madrid et dans lesquels on retrouve la même écriture rapide et suggestive.

Présentation du catalogue

Publié chez Silvana editoriale, le catalogue se propose de mettre à jour celui que Mauro Natale a consacré en 1979 aux peintures italiennes du XIV^e au XVIII^e siècle, en ajoutant les œuvres italiennes entrées depuis dans la collection ainsi qu'un petit groupe de tableaux espagnols. Dirigé par Frédéric Elsig et Mauro Natale, il a été élaboré dans le cadre de séminaires universitaires de manière discontinue depuis 2005. Il s'inscrit ainsi dans la dynamique d'un partenariat fructueux entre les Musées d'art et d'histoire et l'Université de Genève, en faisant suite à d'autres entreprises du même type (notamment le catalogue raisonné des peintures flamandes et hollandaises du Musée d'art et d'histoire, 2005 et 2009).

Les peintures du corpus font toutes l'objet d'une notice systématique qui en retrace l'histoire et en établit l'identité. Ces notices sont organisées en six chapitres. Les cinq premiers, consacrés aux peintures italiennes, adoptent une séquence chronologique, en abordant tour à tour les « primitifs », le *Cinquecento*, le *Seicento* (divisé en deux sous-parties thématiques) et le *Settecento*. Le sixième chapitre réunit les peintures espagnoles de la collection. Cette structure permet de raconter, à partir des œuvres du musée, une brève histoire de la peinture italienne et espagnole, en faisant ressortir les points forts et les lacunes d'une collection, dont la constitution, retracée dans les essais et les introductions de chaque chapitre, est mise en perspective par rapport à l'histoire du goût.